Bernie Krause, Chansons animales & cacophonie humaine. Manifeste pour la sauvegarde des paysages sonores naturels

Estelle Zhong Mengual

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23240>

DOI : [10.4000/critiquedart.23240](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23240)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Estelle Zhong Mengual, « Bernie Krause, Chansons animales & cacophonie humaine. Manifeste pour la sauvegarde des paysages sonores naturels », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23240>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Bernie Krause, Chansons animales & cacophonie humaine. Manifeste pour la sauvegarde des paysages sonores naturels

Estelle Zhong Mengual

- 1 Parler fort sur un sentier de forêt : voici une habitude humaine qui révèle une cécité quant au fait que la nature n'est que le nom donné aux habitats *des autres*, les animaux. Et si ces derniers habitent les rivières et les clairières, ils *habitent aussi* l'espace sonore de ces lieux. C'est ce que nous fait découvrir le bioacousticien Bernie Krause dans ce livre. Depuis près d'un demi-siècle, il collecte et analyse les sons du monde vivant. Une partie de ses enregistrements est présentée sous forme d'installation sonore et visuelle à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (2 juillet 2016-8 janvier 2017). Bernie Krause envisage son travail comme une contribution à l'une écologie des paysages sonores. Se distinguant de la bioacoustique qui répertorie les voix animales sorties de leur contexte, l'auteur considère la biophonie comme l'organisation sonore des espèces au sein d'un territoire. Le concept central de son travail est celui de niche : dans un milieu donné, chaque espèce a évolué de telle manière à vocaliser, au sein du spectre acoustique, sur une largeur de bande distincte des autres espèces. Chacune d'elles a sa propre niche acoustique, de façon à pouvoir échanger entre individus des significations, sans « que leur voix ne soit enterrée sous d'autres signaux » (p. 30). L'étude des paysages sonores naturels fait ainsi apparaître un type de relations complexes et insoupçonnées entre les espèces, tant les relations bioacoustiques sont difficilement perceptibles. Ces relations incluent aussi les humains, comme le souligne Bernie Krause, très inquiet de l'impact de l'anthrophonie et des activités humaines sur le monde vivant. Car l'aspect le plus marquant de son travail est sans aucun doute ses enregistrements avant/après : avant l'exploitation industrielle d'un lieu, puis après. Ainsi, à Lincoln Meadow (USA), une société forestière a convaincu les habitants d'accepter une exploitation forestière sélective en 1988, affirmant l'absence d'impact environnemental. La comparaison entre l'échantillon acoustique de 1988 et celui de

1989 sidère. Si « à l'œil humain, [...] le paysage paraît inchangé et semble corroborer l'affirmation de la société forestière », l'étude des deux spectogrammes révèle l'invisible : la biophonie s'est tue. Documenter les sons du monde vivant aujourd'hui, c'est inévitablement documenter leur disparition, dans ce qu'elle a de non-spectaculaire, et c'est ici que le travail de Bernie Krause acquiert sa dimension de manifeste. C'est rendre audible – et visible par le biais de ces spectogrammes mis en scène par UVA à la Fondation Cartier – la mort discrète des espèces, la destruction feutrée des habitats, à nos oreilles qui ne savent pas entendre le silence, à nos yeux qui ne savent pas voir l'absence. Par le biais de ce livre, et de l'installation exposée à Paris, Bernie Krause nous fait accéder simultanément aux deux invisibles constitutifs de l'expérience de la nature aujourd'hui : sa fascinante complexité et sa rampante disparition. Tous deux sont susceptibles d'éveiller une sensibilité aiguë à la manière dont nous souhaitons vivre et partager la Terre.